

Parcours : Récit & Connaissance de soi

Œuvre intégrale : Sarraute, Enfance, 1983

Correction finale

INTRO

Lorsque paraît Enfance en 1983, Nathalie Sarraute (1900-1999) est depuis longtemps une auteure reconnue et l'une des figures majeures du **Nouveau Roman*** qu'elle a théorisé dans l'Ere du soupçon (1956).

Dès sa première œuvre Tropismes, publiée en 1939, elle s'intéresse à ces « *mouvements indéfinissables* » qui sont enracinés dans l'expérience de chacun de nous.

Mais c'est avec Enfance que l'auteure cherche à remonter vers les moments d'intensité, les impressions confuses, infimes, fugitives qui viennent de l'enfance.

En 1983, la parution d'une autobiographie signée N. Sarraute intrigue et les critiques y voit un renoncement ou un retour vers un genre bien plus traditionnel.

Pourtant, il s'agit d'une autobiographie d'un genre nouveau dans laquelle l'auteure parvient par l'écriture à **faire d'une expérience personnelle intime, une expérience universelle**.

Le livre s'ouvre **in media res** sur un dialogue à deux voix au sujet **d'un projet d'évocation des souvenirs**. Il faut un peu de temps pour comprendre que ces 2 voix sont la même personne.

Le fil directeur de notre analyse linéaire sera précisément de **montrer ce qui fait l'originalité de cet incipit**.

Composition :

Le texte laisse apparaître 3 grands mouvements :

Dés l'ouverture (1) nous est révélé l'intention de l'auteure : évoquer ses souvenirs d'enfance (pacte autobiographique)

Mais (2) ce désir fait naître la crainte d'une régression par rapport à l'œuvre antérieure (l'autobiographie est un genre très « classique » pour la pionnière du Nouveau roman)

Ce qui entraîne (3) une réflexion sur le **processus d'écriture**

Lecture linéaire

Le texte s'ouvre in media res par la réplique d'un interlocuteur qui s'adresse familièrement à l'écrivain : « *Alors tu vas vraiment faire ça ?* ».

— **Alors, tu vas** vraiment faire **ça** ? « **Évoquer tes souvenirs d'enfance** »...

-(Langage familier/ TU/ ça + forme de l'interrogative directe= intimité entre le je/tu)/

-Annonce le thème du livre, le projet : « vas faire » est un futur proche.

4 -Fonctionne aussi comme un pacte* puisque le lecteur s'attend dès lors à une autobiographie)

Comme ces mots **te gênent**, tu ne les aimes pas. « **te gênent** »A nouveau marque d'intimité entre « je » et « tu » qui semblent très bien se connaître)

8 **Mais** reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Le 'tu' cherche à convaincre le « je », à lui faire adapter son point de vue : « mais » témoigne d'une argumentation, et l'impératif « reconnais » de la volonté que le « je » adhère à l'opinion du « tu ».

Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, (Insistance, et à nouveau le familier dans l'expression,) c'est bien ça. vrai dialogue entre les deux instances qui sont intimes

12 — Oui, je n'y peux rien, ça imprécision dans la forme par l'utilisation de « ça ») me tente, je ne sais pas pourquoi...

16 *Donc cette ouverture nous annonce un projet autobiographique mais l'originalité vient de l'opposition de deux points de vue sur ce projet. D'autant que si nous savons que le « je » ici représente l'écrivain acteur du projet, nous ignorons pour l'instant l'identité de l'autre voix .*

2° mvt

20 — C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que tes forces déclinent...

- les interrogatives marquent le doute sur la raison du choix « évoquer ces souvenirs »/
- « tes forces déclinent : aveu de faiblesse, Sarraute a alors 83 ans)
- Crainte d'une régression par rapport à son statut d'écrivaine pionnière engagée dans le nouveau roman. Le choix de l'autobiographie serait alors la marque d'une faiblesse, d'une incapacité...

24 — Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...

— Et pourtant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs »... est-ce que ce ne serait pas...

- 28
- a ce stade on connaît l'intention mais pas les modalités de l'intention (la forme que ça va prendre)d'où la répétition de l'interro-négative dans laquelle on a un neutre « ce »(indéfini) et un conditionnel d'atténuation

— Oh, je t'en prie...

32 — Si, il faut se le demander :

- « si » c'est une insistance sur la nécessité de savoir le pourquoi de ce désir + forme impersonnelle du verbe d'obligation
- est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...ce projet pourrait être une incapacité à faire autre chose voire à renier le travail précédent « te ranger » + le risque de l'échec : » jusqu'ici, tant bien que mal »

Insiste sur ce qui avait déjà été dit plus haut : « c'est peut-être que tes forces déclinent »

40 *A ce stade, le rôle de la voix est d'aider l'écrivaine à cerner ce qu'elle veut réellement faire. Ce va et vient entre les deux voix va fonctionner comme une garantie d'authenticité. De plus, le double (la voix) manifeste de fortes réticences devant ce projet autobiographique. Et cette opposition même attise l'envie de l'écrivaine et lui lance un défi. « ça me tente » (ligne ?)*

44 3° mvt : le processus d'écriture

— Oui, comme tu dis, tant bien que mal...

- par les points de suspensions, laisser l'autre instance répondre/ Montre la complémentarité du « tu » et du « je ».

48 — Peut-être, mais c'est le seul (la littérature du nouveau roman) où tu aies jamais pu vivre... celui...

— Oh, à quoi bon ? je le connais.

Des interrogations et de l'informe, de l'indéfini : « là-bas », « fluctue », « se transforme », « s'échappe »/ Lieu de la tentative, de l'essai, de la recherche... lieu de la création

— Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ?

- (là-bas est le lieu indéfini de la création) comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe...

tu avances à tâtons (inconnu/ dans le noir), toujours cherchant, te tendant...(verbes d'action au participe présent qui marquent l'effort) qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, série de questions, points de suspension montrent que l'écrivain lui-même ignore ce qui se passe dans là-bas de la création)

pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe,(métaphorique/ être vivant, création) milieu propice = la forme littéraire la mieux adaptée à ce que l'on veut dire) où ça parvienne peut-être à vivre...(venue au monde du livre) Tiens, rien que d'y penser...

— Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirai même outreucidant.(noter que les adj sont au masculin, mais pourquoi ???) Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte.. Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... « se propose » marque la disponibilité de l'écrivain qui sait se saisir de ce qui vient) Ce qui nous est resté des anciennes tentatives (l'œuvre déjà faite) nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes... (ce qui est nulle part et en attente)

Dans ces lignes, la difficulté à définir le travail de création est soutenu par un champ lexical de l'informe : « quelque chose... encore informe...tremblote...limbes... »

— Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du « tout cuit », donné d'avance... une œuvre attendue, banale...une autobiographie classique. Il y a donc bien la recherche d'une voie nouvelle pour parler de soi, le souci de ne pas céder à la forme traditionnelle. Il y a un souci d'authenticité

— Rassure-toi pour ce qui est d'être donné... c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpète faiblement... hors des mots.(les sensations, les souvenirs, les tropismes vécus mais non encore formalisés, exprimés).. comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encore vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... intention de l'écrivain c'est d'aller chercher au fond d'elle-même ces instants, ces instantanés et les rendre vivants par les mots. laisse-moi... C'EST À LA FOIS LE TROPISME ET LE PACTE puisque le pacte c'est de partager les tropismes avec le lecteur

— Bon. Je me tais... d'ailleurs **nous** savons bien que lorsque quelque chose se met à te hanter...
(ici le pronom personnel « nous » réunit le « je » et le « tu »/ connaissance partagée par les deux
88 voix.)

— Oui, et cette fois, on ne le croirait pas, **mais c'est de toi que me vient l'impulsion**, depuis un moment
[...] » » l'impulsion » c'est ce qui va déclencher à la fois le souvenir et l'écriture. « De toi... me vient »
92 exprime l'effet du dialogue intérieur entre les deux instances. Il y a donc analogie avec le premier
souvenir d'enfance (le canapé déchiré). Là où la gouvernante dira « non, tu ne feras pas ça »// avec
« alors tu vas vraiment faire ça ». le double met en garde, comme la gouvernante. L'enfant et
l'écrivain passent à l'acte.

Par ces hésitations, ces empêchements, le lecteur comprend que Sarraute n'a pas choisi la facilité,
96 qu'elle ne se trahit pas mais part explorer une nouvelle dimension de l'écriture

C'est le fait d'avoir réfléchi à cette écriture et à la manière de ramener le souvenir qui font naître
le livre puisque le chapitre suivant s'ouvre sur la scène du canapé déchiré

— Moi ?

100 — Oui, toi par tes objurgations, tes mises en garde... **tu le fais surgir... tu m'y plonges..**

*Ici tout est prêt pour que débute le livre. Le pacte est posé. L'originalité tient dans la double
104 voix (ou le dialogue intérieur) et la recherche annoncée de ce qui est encore « hors des mots »
et qui va naître sous les yeux du lecteur.*

Conclusion

108 Ainsi, cet incipit est original à bien des égards. Loin des autobiographies traditionnelles, il
annonce un projet (pacte autobiographique) en en questionnant en même temps la pertinence par
un dialogue intérieur à deux voix.

112 Ce dialogue intériorisé permet à Sarraute d'entraîner le lecteur dans ses questionnements sur le
sens du projet autobiographique, les difficultés de l'écriture et de la création. Elle partage avec
le lecteur ses questionnements d'écrivain et donne ainsi un gage d'authenticité à son entreprise
autobiographique. On est loin des certitudes de Rousseau dans l'incipit des Confessions lorsqu'il
promet

116

Nouveau Roman : remise en cause du roman balzacien du XIX^e qui cherche à
« concurrencer l'état civil ». Dans le NR, le narrateur extérieur omniscient, les
personnages classiques disparaissent. On refuse ce qui est considéré comme une
reconstruction illusoire de la réalité. Les écrivains du Nouveau Roman veulent inventer
des formes neuves.

Principaux représentants : Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Michel Butor, Nathalie
Sarraute..

RAPPEL : L'interrogation

Syntaxe de la phrase interrogative (nature et fonction du mot interrogatif, notamment). Des prolongements ponctuels vers la phrase exclamative et les discours rapportés sont possibles

L'interrogation.

La phrase interrogative permet de demander une information à un interlocuteur.

Elle peut être, totale ou partielle

a) Interrogation totale

L'interrogation totale à laquelle on répond par oui ou par non :

- *Veux-tu partir avec moi ? – Oui.*
- *M'aimes-tu ? – Non !*

b) Interrogation partielle

L'interrogation partielle ; on ne peut y répondre par oui/non

- *Combien as-tu d'enfants ?*
- *Pourquoi devons-nous mourir ?*

Elle peut être directe ou indirecte

a) L'interrogation directe :

- A l'écrit, sa marque est le **point d'interrogation**. L'interrogation peut être annoncée par un tiret, des guillemets.
- A l'oral, c'est l'intonation montante.

b) L'interrogation indirecte :

L'interrogation indirecte rapporte une question au sein d'une phrase, **elle est toujours subordonnée** : je ne sais pas (principal) quand il reviendra (sub.)

Interrogation directe	Interrogation indirecte
<i>Vient-elle avec nous ?</i>	<i>Je demande si elle vient avec nous.</i>
<i>Il nous demande : « Vous irez au cinéma ? »</i>	<i>Il demande si nous irons au cinéma/</i>

Elle est **introduite par des interrogatifs** qui varient selon leur fonction :

– formes simples : « qui » ; « que », « quoi ».

- **animé** : « qui », quelle que soit la fonction

- sujet : Qui est venu ? Jade est venue
- attribut : Qui es-tu donc ? Je suis donc Lola
- complément : Qui as-tu rencontré aujourd'hui ? J'ai rencontré /Maelys
- À qui penses-tu ? je pense à Ginette

Ces formes peuvent se renforcer par « qui est-ce qui », « qui est-ce que ».

• **inanimé**

- Sujet : On doit employer « qu'est-ce qui » :
 - *Qu'est-ce qui s'est passé ?*
- **attribut** et complément direct d'objet : « que » (« qu'est-ce que ») :
 - Que veux-tu ?
- complément prépositionnel « quoi » :
 - À quoi penses-tu ?

– **formes composées**, « lequel », « laquelle », « lesquels ». Ces dernières ne sont utilisées que lorsqu'on offre un choix entre des éléments déjà présentés :

- *J'ai apporté des gâteaux. Lequel veux-tu ?*

1. Classez les interrogatives du texte et donnez la fonction de l'interrogatif

	totale	Partielle	Directe	indirecte	Fonction de l'interrogatif
tu vas vraiment faire ça ?	x		x		-
... est-ce que ce ne serait pas	x		x		« est-ce que » : sujet
c'est peut-être que tes forces déclinent				X	Peut-être
Est-ce vrai ?	x		x		
Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ?		X (la bas)	x		Comment : comp circ
qu'est-ce que c'est ?				x	Qu'est)-ce : sujet neutre
Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte.	x			x	
ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez...				x	Avec verbe de crainte
Moi ?	x		x		Moi :